

# **La Diaconie du diocèse de Pontoise (2002-2011) :**

## **les étapes d'une démarche pastorale**

*par Gilbert LAGOUANELLE 28-02-2011*

### **I- Origine de la démarche:**

Le conseil de la solidarité ne se réunissait plus depuis plusieurs années dans le diocèse. Les réunions n'y étaient devenues que des lieux d'information formelle sans aucun travail commun entre les mouvements et services. Cette formule diocésaine était épuisée, à bout de souffle et ne satisfaisait personne. Il fallait penser l'animation de la solidarité « autrement ».

En 2002 et 2003, l'article théologique d'Etienne Grieu - « Plaidoyer pour des communautés diaconales » (Etudes -Mars 2002) – a irrigué la réflexion de plusieurs groupes sur le diocèse. Cette réflexion a amené le conseil épiscopal à s'interroger sur la dimension diaconale au sein de la pastorale diocésaine

Un triple contexte favorable :

- Un terreau de qualité versé sur le territoire du diocèse par Mgr Hervé Renaudin : sa présence accueillante et attentive en tant qu'évêque dans un accueil de jour auprès de personnes à la rue ; sa participation mensuelle à la messe avec les détenus de la prison d'Osny ; son initiative de mettre en place une commission sur le diaconat dont l'une des missions confiées a été de réfléchir et de proposer des lieux de diaconie en Val d'Oise...etc...
- La présence sur le diocèse d'Etienne Grieu, résident à Cergy et de quelques diacres, sensibles à la question de la diaconie ;
- Une écoute attentive et une volonté du conseil épiscopal de faire évoluer le diocèse vers une autre dynamique de la solidarité, et, en définitive, vers une diaconie qui soit adaptée à la réalité humaine et ecclésiale du diocèse de Pontoise.

### *-La démarche du Conseil épiscopal*

Conseil épiscopal : premières réflexions au sein du conseil épiscopal et avec Etienne Grieu et Gilbert Lagouanelle (2004) et recherche de pistes pour aboutir à une diaconie diocésaine (22 01 2005).

### *-Début d'une démarche collective du diocèse*

### **Session diocésaine 2005 (7 & 8 février 2005) : « Les communautés diaconales et le ministère des diacres» (Etienne Grieu/ Francis Deniau)**

Demande faite par le Conseil épiscopal auprès d'Etienne Grieu et de Gilbert Lagouanelle de réfléchir aux suites possibles à donner à cette session.

Visite de Gilbert Lagouanelle auprès de plusieurs diocèses mettant en route des expériences ou sensibles à la diaconie

Selecture de la session diocésaine en conseil épiscopal (Mars/ mai 2005)

## **II-De la réflexion au début d'une mise en œuvre**

-Nomination d'un délégué épiscopal à la diaconie :

Gilbert Lagouanelle, diacre (septembre 2005)

-Constitution d'une équipe diocésaine de la diaconie :

Période d'appel (septembre – décembre 2005) (voir annexe 0) Mise en place de la première équipe : janvier 2006.

**-Publication des « Sept orientations diocésaines » ( 4 juin 2006/ Pentecôte) dont la troisième : « Promouvoir une Eglise servante et solidaire »** ( voir annexe 1)

-Elaboration de la charte de la diaconie du diocèse de Pontoise (janvier – juillet 2006)

Travail de réflexion et d'élaboration d'un texte-cible sur la diaconie au sein du diocèse de Pontoise. (janvier-avril 2006)

-Consultations et contributions sur et à partir de ce texte-cible auprès d'une centaine de personnes et groupes (prêtres, fraternité des diacres, mouvements et services diocésains, équipes solidarités de doyennés,...) (mai- juin 2006) (Voir annexe 2 un extrait de la lettre transmise aux participants des consultations).

Nouvelle mouture du texte à partir de ces rencontres.

Présentation du texte de la chartre au conseil épiscopal (23 juin 2006)

Rédaction définitive et validation (juillet-septembre 2006)

**-Publication par l'Evêque de la Charte « La Diaconie du diocèse de Pontoise » (octobre 2006)** (voir annexe 3)

## **III- La diaconie : une dimension pastorale à découvrir**

Cette charte est envoyée aux doyens, curés, responsables des mouvements et services les invitant à s'approprier le texte, à le partager en équipe, l'équipe diocésaine de la diaconie se mettant à la disposition de chacun et chacune. Les années 2007, 2008 et 2009 ont été consacrées à :

**- La rencontre d'équipes de doyennés** : Argenteuil, Ermont-Eaubonne, Beaumont, Luzarches, Gonesse, Herblay-Taverny

Quelques suites à ces rencontres :

Doyenné d'Argenteuil : Les membres du conseil pastoral d'Argenteuil ont participé à une récollection sur la diaconie. (octobre 2009). Ce doyenné est le premier à s'engager dans la démarche « diaconia 2013 : servons la fraternité »

Doyenné de Beaumont: A la suite de la réunion avec des membres de l'équipe diocésaine, ce doyenné a décidé de consacrer une demi-heure en début de chaque réunion mensuelle à la diaconie. Ce doyenné est fidèle à cet engagement depuis maintenant un an.

Doyenné d'Ermont-Eaubonne : Un conseil pastoral, avec la présence de son curé, a participé à une journée de formation sur la diaconie.

Doyenné de Gonesse : Ce doyenné disposait d'une commission solidarité. Cette commission évolue vers une dynamique diaconale.

Doyenné d'Herblay-Taverny : Rencontre de doyenné avec l'équipe diocésaine de la diaconie (janvier 2009) sur le thème de la diaconie // mars 2009 : marche des jeunes sur le territoire du doyenné couplet avec une rencontre commune de l'ensemble des conseils pastoraux et équipes d'animation pastorale des paroisses du doyenné avec la participation d'Etienne Grieu. Cette journée s'est terminée par une Eucharistie commune.// Les paroisses ont ensuite repris chacune ce thème et l'ont adapté à leur contexte : reprise au sein de conseils pastoraux ou d'EAP ; journées paroissiales sur ce thème...

#### **- Autres rencontres de Paroisses :**

Enghien : « un dimanche pas comme les autres »

#### **- Des rencontres avec les services et mouvements diocésains :**

- Réunion annuelle avec l'ensemble des services et mouvements diocésains autour du thème de la diaconie. Le 24 janvier 2009 : « La relation juste » ; le 13 février 2010 : « Les rendez-vous avec les personnes en difficulté ou fragiles ». (Voir en annexe 4 et 5 l'axe de réflexion de ces rencontres).

-Rencontre de la fraternité des diacres

-Réunions avec les organismes et services caritatifs présents sur le diocèse : CCFD, Conférence Saint Vincent de Paul et Secours Catholique.

#### **-Des journées de formation sur le thème de la diaconie :**

2008 : « Lorsque l'évangile déborde ! Découvrir la Diaconie de l'Eglise » (annexes 6 et 6 bis)

2009 : « Avec les plus pauvres, donner et recevoir ». (voir annexes 7 et 7bis)

### **-Une Journée diocésaine de la diaconie :**

2010 : « Vivre la diaconie, service des frères, au cœur des communautés et du monde ». (voir annexes 8 et 9)

### **- Témoignage au cours des « journées diocésaines de formation » (2009) à Massabielle consacrées à l'année Saint Paul.**

- « La diaconie du diocèse : une nouvelle audace pour le diocèse » Intervention de Gilbert LAGOUANELLE (voir annexe 10)

### **- Ouverture d'un espace « diaconie » et « diaconia 2013 » sur le site diocésain (septembre 2010) :**

Rôle pédagogique de la rubrique « diaconie » : montrer que la diaconie rejoint une multitude d'aspects de la vie pastorale.

### **- La diaconie : être en état de veille et de vigilance.**

Prise de Parole ciblée en direction des communautés lors d'un évènement touchant la vie des personnes en Val d'Oise et les chrétiens dans la manière de vivre la diaconie : ex : expulsion de Roms à Méry ; la présence subite de demandeurs d'asile à Pontoise. (voir annexes 11 et 12)

### **- Dimension spirituelle de la diaconie :**

Proposition de participer à une retraite diocésaine : « Retrouver le Christ Serviteur sur nos chemins de vie ». A partir d'une lecture spirituelle de plusieurs textes des Evangiles, retrouver dans nos vies la présence du Christ Serviteur qui nous accompagne, en nous montrant que nos fragilités, et nos difficultés personnelles ne sont pas des obstacles, mais au contraire des lieux sources pour devenir plus fraternels et plus solidaires. (14-15 mars 2011)

### **- La démarche « Diaconia 2013 : servons la fraternité »**

Présentation et travail au sein du conseil épiscopal(2010) avec comme décisions :

- Nomination du délégué épiscopal à la diaconie au sein du conseil épiscopal (juin 2010) avec comme mission d'accompagner l'ensemble du diocèse dans la démarche « Diaconia 2013 : servons la fraternité »
- Mise en place d'une nouvelle équipe diocésaine de la diaconie en charge de « Diaconia 2013 »
- Choix des principaux axes de la démarche « diaconia 2013 » pour le diocèse.

Lancement de la démarche sur le diocèse : annonce publique le 7 mai 2011 lors du grand rassemblement diocésain dont l'un des objectifs est que « les participants

expérimentent et prennent conscience que nous sommes ensemble serviteurs de la rencontre du Christ. »

#### **IV-Le temps des semaines**

Nous sommes encore au temps du labourage. Ce temps sera nécessairement long et impose la patience. Les semaines viendront. Nous n'en sommes pas encore là. Nous n'en sommes qu'au début d'une prise de conscience de la dimension diaconale au cœur de la pastorale où Parole, Sacrement et Diaconie sont intimement liés et s'interpénètrent. La démarche « Diaconia 2013 », sur laquelle le diocèse fonde beaucoup d'espoir, va susciter et inviter chaque service, chaque paroisse, chaque mouvement, chaque chrétien à cheminer, à intégrer cette dimension au cœur de sa vie et de la manière d'entreprendre et d'animer ses activités.

Une journée diocésaine comme celle qui a été vécue à Persan (annexe 8) montre que des chrétiens au cœur de leur vie pastorale vivent le service du frère, que des personnes en fragilités- ou que l'on pense à la marge de nos communautés- en sont en définitive le cœur ; parce que leur proximité avec le Christ nous révèle Jésus-Christ. On voit des équipes comme celles de l'accompagnement des familles en deuil, du service évangélique des malades, du catéchuménat, de « Foi et lumière » qui vivent déjà très concrètement la diaconie. On peut citer encore les équipes de personnes divorcées et séparées. Elles retrouvent, par l'écoute et le partage de la Parole de Dieu, un sens à leur vie et un chemin d'Espérance. Elles sont signe du Christ aimant et miséricordieux au cœur de la vie de la communauté. On peut encore citer ces paroisses, ces services et mouvements qui donnent la possibilité à des personnes en grande souffrance sociale et humaine de partager la Parole de Dieu dans des groupes fraternels, de participer pleinement à l'Eucharistie (présence de personnes handicapées et de maisons de retraite à la messe dominicale de la paroisse...etc...) Ces initiatives et démarches peuvent aider d'autres chrétiens, services, mouvements, paroisses à entrer dans une démarche diaconale.

Il y a des signes, des petits signes, ils sont modestes mais ils ressemblent à la graine de moutarde de la parabole de l'Evangile.

## **ANNEXES**

### **« La Diaconie du diocèse de Pontoise : les étapes d'une démarche pastorale. »**

#### ***Annexe 0***

##### ***Composition de l'équipe diocésaine de la diaconie.***

La première équipe diocésaine de la diaconie était composée de huit personnes : deux prêtres (un jésuite et un curé, aumônier diocésain du Secours Catholique) ; une religieuse vivant en quartier populaire, deux laïques militantes d'ATD dont une, ancienne responsable diocésaine d'un mouvement d'action catholique ; un diacre, aumônier diocésain des gens du voyage, une laïque, membre d'une aumônerie d'hôpital et d'une équipe d'accompagnement de familles en deuil, le délégué diocésain à la diaconie ( diacre). Cette équipe a fini sa mission en janvier 2011. Une nouvelle équipe a été appelée début janvier 2011. Elle est composée de treize personnes (prêtres, diacres, religieuses, laïcs); insérés en quartier populaire, dans des secteurs de fractures sociales, en paroisse ou en mouvement et associations, ayant des expériences pastorales variées, d'origines culturelles diversifiées. Elle se réunira pour une première réunion le 12 mars 2011. Elle a pour mission principale d'animer et d'accompagner la démarche « Diaconia 2013 : servons la fraternité ».

#### ***Annexe 1***

##### ***Troisième orientation diocésaine :***

###### ***« 3 – PROMOUVOIR UNE EGLISE SERVANTE ET SOLIDAIRE :***

Toute communauté est appelée à laisser la Bonne Nouvelle irriguer toutes ses relations et à reconnaître aux plus pauvres et aux plus fragiles la place que le Christ leur attribue dans l'Evangile. Toute l'Eglise et toute communauté chrétienne est appelée à être diaconale. Et, par là même, tout chrétien est invité à vivre la diaconie, c'est à dire à entrer, à la suite du Christ, dans les gestes et dans l'attitude du Serviteur : à être une présence humble, aimante, forte et désintéressée auprès de toute personne rencontrée, spécialement lorsqu'elle souffre ou est en attente d'une présence. Nous sommes donc invités à laisser notre cœur disponible afin qu'il se laisse toucher et façonner par la miséricorde du Christ. Voilà ce qui fait véritablement partie de notre vocation. Lorsque la diaconie prend ainsi consistance, l'Eglise devient davantage signe là où elle est, d'une promesse qui l'a saisie et dont elle vit, comme l'a écrit notre Pape dans son Encyclique : « ( ) l'exercice de la charité est un acte de l'Eglise en tant que telle et, au même titre que le service de la Parole et des sacrements, elle fait partie, elle aussi, de son essence et de sa mission originale » (Deus caritas est, 32). Je vous invite donc à vous poser concrètement en communauté ces questions :- Comment sommes-nous attentifs à ceux que l'on

risque bien souvent d'oublier : les plus démunis, les plus fragiles, ceux dont on n'entend pas souvent la voix ?- Quels membres de notre communauté, quels groupes, mouvements, associations sont déjà engagés aux côtés de ces personnes ?- Comment leur expérience est-elle partagée et comment nourrit-elle la foi et la prière de notre communauté ? - Quels moyens seraient à prendre pour que l'ensemble de notre Eglise soit signe du Christ-Serviteur ? ».

#### **Annexe 2 :**

##### *Extrait de la lettre transmise aux participants des consultations diocésaines concernant le contenu de la charte diocésaine de la diaconie:*

«...Mgr Riocreux m'a demandé de constituer une équipe dont l'objectif essentiel sera de promouvoir la dimension diaconale des communautés afin de « rendre l'Eglise et l'Evangile aux plus pauvres et rendre les pauvres et l'Evangile à l'Eglise ».

Dans l'esprit et la dynamique du Jubilé et dans le cadre de la mission qui m'a été confiée une équipe diocésaine se met en place. Un document présentant un projet d'animation pastorale de la diaconie du diocèse est en cours d'élaboration.

Durant les mois de mai et juin notre équipe souhaite dialoguer, approfondir, réfléchir, avec un certain nombre de prêtres, diacres, religieux et religieuses en immersion en quartiers populaires, responsables ou animateurs diocésains des services et mouvements à partir d'un « texte-cible » que nous vous transmettons en pièce jointe.

Nous vous proposons de lire et méditer ce texte sous trois angles, à partir des questions suivantes :

-En quoi et comment ce texte m'interpelle dans ma vie personnelle de chrétien ? Cette initiative vous paraît-t-elle heureuse ? Quels points d'attention auriez-vous envie de signaler à l'équipe diocésaine de la diaconie quant à ce projet et à la manière de le mener ?

-Dans le secteur du diocèse où je suis situé en responsabilité (paroisse, service, communauté, mouvement, aumônerie, engagement dans la cité, etc...): à quelles réflexions, orientations et actions une pastorale diocésaine de la diaconie pourrait-elle amener ? Très concrètement : dans votre secteur quels chantiers et pistes sont à conforter, à soutenir, à ouvrir, à construire, à imaginer, à innover... ?

Plus largement, de ce que vous connaissez de notre diocèse et de ce que vivent les habitants de notre département du Val d'Oise, quels sont les priorités à mettre en œuvre pour que se vive une pastorale diocésaine de la diaconie ?

Nous vous proposons de nous rencontrer pour vous écouter et dialoguer avec vous sur ce projet diocésain le....»

### **Annexe 3 :**

La Charte de la diaconie du diocèse de Pontoise se trouve sur le site du diocèse de Pontoise- catholique95.com ; soit : // L'évêque et son diocèse//documents officiels ; soit // diaconie diaconia 2013 //Qu'est-ce que la diaconie ?

### **Annexe 4 :**

#### Extrait de la lettre d'invitation préparant la rencontre des services et mouvements diocésains (Janvier 2009)

- « Comme Equipe de la Diaconie, nous sommes heureux d'échanger avec vous, de mieux comprendre vos engagements et vos choix, pour voir avec vous comment s'enrichit ainsi la perspective de la Diaconie dans notre diocèse. Nous vous proposons un temps de partage à partir de la question suivante :
- « Au cœur de votre responsabilité, de votre mouvement ou service comment vivez-vous individuellement ou collectivement l'accompagnement des personnes et des communautés en difficulté et comment définiriez-vous la relation juste à trouver avec ces personnes et ces communautés »

Notre proposition se focalise, vous le voyez, sur l'accompagnement et sur la relation juste à y trouver.

Pour la raison que, lors des rencontres de l'année passée avec vous ou avec d'autres partenaires dans le Diocèse, et aussi lors de la journée du mois de mars intitulée « Quand l'Evangile déborde », nous avons perçu l'importance de cette question qui venait dans les échanges.

Nous suggérons donc de l'approfondir :

A partir d'une ou deux actions plus significatives que vous entreprenez ou comptez engager, comment apparaît la dimension accompagnement des personnes ou des communautés, au cœur du service à rendre ou du besoin à couvrir ?

Comment vivent cette dimension de l'accompagnement, et comment en parlent-ils, ceux et celles qui s'y engagent ?

Est-ce que, dans cette expérience, la question de la relation juste à trouver se pose ? De quelle manière ?

Est-ce que les bénévoles ont quelques références, issues de leur expérience personnelle, ou d'échanges, ou de lectures, pour la définir et la vivre ?... »

### **Annexe 5 :**

*Extrait de la lettre d'invitation préparant la rencontre des services et mouvements diocésains (février 2010)*

– « Cette rencontre vise à poursuivre la démarche commencée l'an passé à la même époque, la découverte de la diaconie au cœur de nos responsabilités pastorales diocésaines.

Nous vous proposons d'engager la réflexion suivante :

Les rencontres que nous vivons avec des gens en difficulté prennent parfois des allures de « rendez-vous », c'est-à-dire de moments quelque peu inattendus, et qui nous sollicitent de manière particulière. Que dire de cette expérience ?

1- Dans nos engagements, dans les services que nous rendons, en particulier lors de moments avec des personnes en fragilité, vivons-nous des moments de cet ordre ? Ratés ? Réussis? Mais pourquoi ?

2- Dans les situations où la relation est parfois difficile, est-ce qu'on sent une promesse ou une joie, qui nous permettent de dire avec confiance : je continue ?

La mission nous porte à rencontrer d'une façon inattendue des personnes qui nous ouvre à de nouvelles réalités, à de nouvelles réflexions et à une ouverture du cœur. Nous entrons alors dans une triple expérience humaine et spirituelle : nous nous laissons toucher par elles ; nous prenons alors soin des liens avec elles ; nous sommes appelés à la simplicité dans nos relations et notre manière d'être. C'est une forme de dépouillement.

Il nous vient alors deux questions complémentaires pour notre partage :

3 - Comment concrètement ces « rendez-vous » prennent-ils déjà consistance dans nos services et mouvements et au cœur des communautés chrétiennes dans notre diocèse ?

4 - Comment favoriser ces « rendez-vous » au cœur de nos démarches pastorales ?

Au cours de la réflexion de notre équipe, il nous apparaît que c'est dans ce sens que s'enracine ce qui est constitutif de la diaconie de notre Eglise. .. »

***Annexe 6 :***

*Axe de la journée de formation sur le thème de la diaconie (29 Mars 2008) -Ermont*

« Lorsque l'Evangile déborde ! Découvrir la diaconie de l'Eglise »

Pour l'engagement des chrétiens au service de la société, dans les domaines caritatif ou social, l'Evangile, ce n'est pas d'abord des valeurs, mais plutôt un style de vie,

une logique d'ouverture et de service réciproque. En se mettant à l'écoute d'un témoignage, dans cette perspective, on pourra y discerner la diaconie de l'Eglise.

### **Annexe 6 bis**

« QUAND L'EVANGILE DEBORDE ! » Découvrir la Diaconie de l'Eglise : Quelques repères pour définir la diaconie de l'Eglise.

Le Pape Benoit XVI dans l'encyclique « Dieu est amour » : « La diaconie c'est « le service de l'amour du prochain d'une manière communautaire et ordonnée » Elle rappelle la dimension spirituelle de la solidarité.

Gilles Rebèche, diacre du diocèse de Fréjus-Toulon, à l'origine du projet de la diaconie du Var : « **La diaconie** ne se limite pas à une catégorie de chrétiens, mais elle **concerne l'ensemble du diocèse**.....C'est son originalité: non pas comme une institution mais **une intuition** ; non pas un clan mais **un réseau transversal dans lequel l'attention au plus pauvre, l'ouverture à l'étranger, l'accueil du plus fragile devient une posture de service, un style de vie et par là même un ferment d'unité et de communion pour le diocèse.** »

Le Père Joseph Wrésinski, fondateur d'ATD Quart Monde (extraits d'une lettre à Gilles Rebèche cités dans le livre « Solidaires au risque de l'Evangile » de la diaconie du Var) : « La diaconie doit être **une bonne nouvelle et une fête de la tendresse, pour tout homme sans doute, mais d'abord pour le pauvre**. Dans un monde où tout se ligue pour détourner l'homme de la miséricorde, pour écarter tout ce qui est faible, sans efficacité, **vous entrerez en diaconie et placerez au centre de votre vie l'homme le plus écrasé, le plus humilié, car la miséricorde est refus de déshumanisation de l'homme** ; elle va bien au-delà de la justice, pour accueillir ceux que la société ignore ou rejette, et vous affirmerez avec la certitude de la foi et de l'amour qu'il y a un salut pour tout homme, et d'abord pour le plus démunis. Faisant cela, vous rejoindrez le Christ dans ce geste du lavement des pieds, ce mystère qui traduit bien ce que doit être la diaconie de notre Eglise. **Nous n'aurons jamais fini de nous émerveiller devant le Christ aux pieds de ses disciples, devant le Christ prenant la dernière place pour faire des plus rejetés des bâtisseurs de l'humanité et des bâtisseurs du Royaume** »

La diaconie de l'Eglise : « quand l'Evangile déborde » (d'après un texte d'Etienne Grieu dans son livre « Passeur d'Evangile ») :

**Se laisser remodeler par l'Evangile  
Apprendre la confiance en se risquant aux autres.**

Que provoque l'Evangile chez celui ou celle qui se laisse au fil du temps remodeler par sa force ?

Comment comprendre et rendre compte de ce qui se passe chez celui que l'Evangile renouvelle dans son être ?

Au fil de l'accueil patient, sans cesse repris de la Bonne Nouvelle, le croyant qui rencontre le Christ découvre une autre logique, qui rend - un peu plus - libre vis-à-vis de réflexes extrêmement profonds : la défense et la promotion de soi. L'un conduit au repli, l'autre pousse à la conquête. Celui qui a reçu le passage du Christ comme une bonne nouvelle pour lui est appelé à accepter sa singularité non pas comme une spécificité à défendre ou à imposer, mais comme un don que Dieu lui fait d'être lui-même et qui l'envoie reconnaître, dans la rencontre des autres, qui il est.

Le Christ s'est remis tout entier à l'appel du Père, et c'est en route que son identité et sa mission lui ont été confirmées grâce à ceux qu'il a côtoyés.

Chacun peut devenir d'avantage lui-même dans le mouvement où il se livre aux autres. C'est une manière d'être, sans cesse à inventer, pour d'autres rapports sociaux.

### **Foi chrétienne et engagement sociaux.**

Cette manière pour les croyants de se laisser remodeler par l'Evangile leur permettra de vivre un peu autrement l'ensemble de leurs relations, en particulier avec les plus fragiles, avec ceux qu'on est tenté d'oublier.

Le fait de se risquer aux autres, de s'engager dans le domaine social ou caritatif vient dans un mouvement de réponse au don de Dieu perçu intérieurement.

Ce qu'apporte l'Evangile ne consiste pas d'abord en des valeurs, des commandements, qui risquent d'enfermer dans un régime de contrainte.

### **L'Evangile est avant tout une source qui déborde.**

Une nouvelle organisation du « vivre ensemble » : Est-t-il possible de faire retentir d'autres manières de vivre dans les rapports sociaux ? A quels signes pourrait-on reconnaître que l'Evangile est à l'oeuvre?

On peut en citer trois:

- **Des relations vécues autrement que comme un pur jeu comptable.** Sortir d'une logique de donnant-donnant, de contrat. On peut penser, par exemple, à **la relation d'alliance**.

- Des manières de vivre le conflit autrement que comme une lutte à mort. **Chercher à renouer des liens brisés.** Découvrir en l'adversaire, quelqu'un que l'on peut estimer, sans qu'il cesse d'être un adversaire....

- Un autre regard sur l'autre, **un regard qui appelle. Se laisser surprendre** par lui, **par ce qui est beau en lui.** Ne pas le réduire à ce que je crois savoir de lui. C'est une ouverture à l'espérance.

La diaconie dans la vie des Eglises

La foi n'est pas seulement une affaire individuelle. Quand les croyants se rassemblent, s'approchent de la table eucharistique, s'accueillent comme frères et sœurs, le don de Dieu qui les appelle à la vie prend un visage et un nom : celui du Christ. C'est en tant que groupe qu'ils sont travaillés par l'Evangile. Tous ceux qu'ils côtoient, qui ont marqué leur histoire sont également là ; « cet écheveau d'attentes, de promesses et de réponses porte lui-aussi le don de Dieu ».

**Le don de Dieu déborde largement ce qui se passe entre les murs de l'église. C'est à partir de cette fermentation évangélique qu'une communauté peut commencer à honorer sa vocation diaconale.**

Comment?

Il n'y a pas de recette. Chaque communauté, en fonction de son contexte, du charisme de ses membres pourra porter son attention sur des réalités fort différentes.

Alors que faire? **Ne pas se précipiter sur un « faire »** mais viser en premier lieu qu'une rencontre puisse avoir lieu. Le « faire » risque toujours d'être oublié des personnes et de se polariser très vite sur des actions. Il se pourrait qu'alors nous projections surtout nos propres rêves de réussite, de reconnaissance, d'affirmation de soi, autant de réflexes qui n'ont pas grand-chose à voir avec l'Evangile.

Dans une paroisse, une aumônerie, tous ne sont pas appelés à s'investir de la même manière.

Comment tous ces charismes seront-ils encouragés et accompagnés, de sorte qu'ils ne deviennent pas l'apanage d'une personne ou d'un groupe mais qu'ils puissent irriguer toute la communauté ? Ceux qui les portent se sentent-ils envoyés par elle ?

**La vocation diaconale d'une communauté ne passe pas uniquement par des engagements vers l'extérieur. Il y aurait quelque chose de faux si des relations peu amènes, des rapports surtout fonctionnels ou des conflits de reconnaissance poussaient les membres de la communauté à faire du bien à l'extérieur ; cela ne ferait pas vraiment signe.**

**Etre veilleur.**

Le diocèse, avec tous les lieux d'Eglise qui le constituent, est invité à entrer dans l'attitude du veilleur qui regarde autrement sa ville, son quartier, les populations qui y vivent. Il les aime, malgré les déceptions, les non-réponses, malgré ce qui est dur. Il les aime d'un amour non-conditionnel, qui n'attend pas d'être payé en retour, il les aime parce qu'il a goûté à l'amour de Dieu, et qu'il a besoin, pour le retrouver, de ceux qui chaque jour lui sont donnés. Cette veille prendra ainsi la forme d'une recherche. « Il m'a consacré par l'onction pour porter la bonne nouvelle aux pauvres, il m'a envoyé annoncer aux captifs la délivrance et aux aveugles le retour à

la vue, renvoyer en liberté les opprimés, proclamer une année de grâce au Seigneur ». Luc 4, 18-19. **Jésus y apparaît comme en chemin, c'est un envoyé, il dirige ses pas vers ceux qui vivent une forme ou l'autre d'enfermement.**

**Une Eglise qui prend au sérieux sa vocation diaconale ne sera pas en repos tant qu'elle n'aura pas rejoint, pour qu'ils fassent partie de son histoire, ceux qui, tout près d'elle, sont ainsi enfermés.** L'essentiel est que ce souci soit présent et remis à Dieu dans une prière confiante et insistante. Mais l'Eglise n'a pas à défendre, promouvoir, une culture de remplacement là où la société est défaillante; ce qu'elle permet c'est de reconnaître le don de Dieu, don qui déborde largement les limites du lieu de culte.

#### ***Annexe 7 :***

##### **Axe de la journée de formation sur le thème de la diaconie ( 07 Mars 2009)-Gonesse:**

« Avec les plus pauvres : donner et recevoir »

Quelle est notre manière d'être avec les autres, et d'abord avec les plus pauvres, les plus fragiles, ceux et celles que l'on oublie ou qui dérangent ?

A la suite du Christ, vivre avec ces personnes la solidarité, se rendre proches d'elles, se mettre à leur service engage des rencontres où nous recevons autant que nous donnons. Nous cheminons ensemble. La dimension diaconale de l'Eglise nous rend attentifs à cette perspective, si tant est que la diaconie de toute l'Eglise, c'est "le service de l'amour du prochain d'une manière communautaire et ordonnée" (Benoît XVI, Deus caritas est).

La matinée proposée par l'équipe de la Diaconie du diocèse sera centrée sur cette expérience de la réciprocité vécue dans le service et l'engagement auprès des plus pauvres, grâce à un temps de témoignage, un apport biblique et théologique, un temps de partage.

#### ***Annexe 7 bis***

##### **Témoignage d'Any Tournesac (7 mars 2009)**

« Vivre la diaconie, auprès des malades, en milieu hospitalier »

-1-Aumônier d'hôpital ? Qu'est-ce que c'est ?

Une profession... je suis salariée de l'hôpital... par contrat de travail, je suis considérée comme « ministre du culte »... chargée de répondre aux demandes religieuses des patients, mais aussi d'ajuster sans cesse notre présence religieuse, la seule officiellement, dans un milieu laïc, ... c'est des dossiers à remplir, des contacts

à avoir avec les soignants, les médecins, la direction... du « management de personnel » à faire, puisqu'il y a 21 personnes dans l'équipe.

Une mission ecclésiale... je suis envoyée en mission par l'Evêque, et le service diocésain de pastorale de la santé... dans une équipe, avec un prêtre accompagnateur et des bénévoles, assurer une présence... pas faire du prosélytisme, du recrutement pour la religion, mais être témoin gratuit de la tendresse de Dieu pour les Hommes, signe de la présence de Jésus auprès des souffrants... et cela auprès de tous, puisque dans notre hôpital, nous avons la chance de pouvoir rencontrer toutes les personnes hospitalisées, sans attendre qu'il y ait une demande...

-2-Si on lit le rituel « des sacrements pour les malades »... le premier des sacrements décrit, c'est... **la visite** aux malades !

Présence, respect, accueil, écoute, accompagnement... accompagner, c'est être avec, « **marcher** » au même rythme que la personne rencontrée, que ce soit un malade, un proche, un soignant... pas devant ni derrière, à côté... être avec... sans projet « sur », mais un projet « avec » la personne, les mains vides, dans l'attente... Si je viens avec l'idée que je vais « apporter » quelque chose à la personne visitée, j'ai tout faux... je ne suis pas là pour apporter, mais pour vivre une relation vraie... nous cheminons ensemble, et nous nous enrichissons mutuellement... Dans le texte « des communautés diaconales » Etienne Grieu parle de « non pas des relations superficielles, mais des liens profonds, durables, dans lesquels on engage quelque chose de son identité »... Ne nous leurrons pas. Cela n'arrive pas à chaque rencontre, mais cela arrive... Il y a des « conversations de comptoir » mais aussi de vrais dialogues, où nous allons pouvoir « accompagner » la personne, lui permettre de se dire en vérité, nous qui n'étant ni un proche, ni un soignant, sommes positionnés différemment... Cela peut être en une seule rencontre de quelques instants, ou sur plusieurs semaines, voire des mois... Dans l'Evangile, le Christ invite la femme hémorroïsse, la Samaritaine, Bartimée, à exprimer leur désir profond, à dire leur soif de vivre... Dans la fragilité où ils se trouvent les malades ont besoin d'un espace où dire ce qui les anime encore, ce qui les fait vivre, tout autant que leurs angoisses, leurs révoltes... et ceci n'est pas neutre pour nous... « Être avec » les personnes malades, en fin de vie, endeuillées, ne peut pas nous laisser indifférent. Cela nous « enseigne » sur le sens de la vie et de la mort, sur la Foi... mais aussi sur notre être profond. Comme le malade dit son être profond, nous sommes amenés à nous révéler à nous-mêmes notre être profond... Une des bénévoles de l'équipe témoigne ainsi : « le paraître, le personnage que nous jouons parfois dans d'autres environnements, les certitudes et les prises de pouvoir, tendent à disparaître. On arrive au niveau du 'vrai' de la personne, le malade et le bénévole ont cette évolution en commun... chez le malade c'est par obligation, il est dépouillé par la force des choses... et chez le bénévole, cette évolution lui est donnée par le

souffrant... on est bien obligé de s'oublier le plus possible pour être à l'écoute et donc on entre dans le monde du souffrant... ». Cela me fait penser à saint Paul « je me suis fait Juif pour être avec les Juifs, grecs pour être avec les Grecs »... pour « être avec » ceux que la maladie a dépouillé de tout, nous avons à nous dépouiller nous aussi...

-3-Ce contact avec ceux qui sont démunis, faibles, en quoi cela m'enrichit, me fait bouger ?

Tout d'abord, il faut dire que l'un des passages d'Evangile « phare » de ma vie chrétienne, c'est le chapitre 25 de l'Evangile selon saint Matthieu « j'avais faim et vous m'avez donné à manger, j'avais soif et vous m'avez donné à boire, j'étais malade ou en prison et vous m'avez visité » Ma mission dans l'hôpital, auprès des malades, me permet de mettre ma foi en acte dans cette dimension forte de proximité, d'attention aux autres... L'autre nous est donné comme frère, comme sœur... « Ce que vous avait fait à ce petit qui est mon frère... » Celui que je vais voir est mon frère en Humanité et c'est à ce titre que je me tiens auprès de lui... Il y a des « faits ponctuels » mais il y a aussi toute une imprégnation, le retentissement que produit sur nous ce que nous voyons et entendons, ce que nous vivons auprès des malades... Toutes ces personnes âgées, ces vieux couples, qui s'accompagnent mutuellement, fidèlement, dans leur dégradation...

Marie qui visite à l'unité de soins pour personnes âgées, parle de ce monsieur, « toujours aux côtés d'une dame plus âgée que lui... Elle n'a plus aucune réaction, mais lui, lui parle doucement, il effleure sa joue d'une caresse, et je l'entends dire : 'il y a 30 ans aujourd'hui que nous nous sommes rencontrés... c'est notre anniversaire, tu t'en souviens ? je traversais et je t'ai aperçue...' depuis plus de 12 ans déjà, cet homme la soigne à domicile. Il croyait l'hospitalisation de courte durée, mais elle a sombré rapidement... Il dit 'c'est fou quand je réalise son état en quelques semaines... et pourtant, maintenant, je suis heureux, je ne pense qu'à elle, il faut faire abstraction de soi...' Il raconte tout cela tout en faisant avec beaucoup de délicatesse un lavage intérieur des joues, pour la rafraîchir... » Merveilleuse fidélité, fécondité d'un lien d'amour fort qui trouve toujours le moyen de s'exprimer, par la parole, mais aussi par la tendresse, surtout lorsque la parole ne trouve plus son chemin... Dans notre société, la proximité, la fidélité, sont des notions qui semblent n'avoir plus court... ces vieux couples sont des témoignages de la force de ces valeurs pour la vie... Pour un chrétien, c'est aussi témoignage de la fidélité de Dieu envers les Hommes... Marie témoigne « tout cela m'invite à l'action de grâce et m'interpelle dans ma façon d'agir et de réagir, d'accueillir et d'être présente à l'autre, pour pouvoir être présence de Celui qui nous envoie... Je vois plus facilement les signes de Dieu dans l'ordinaire, le quotidien routinier apparemment banal » Oui, dans ce lieu de souffrance, de désarroi qu'est l'hôpital, se manifestent les signes de la présence de notre Dieu qui aime, qui accompagne, qui relève.

Parmi ces « vieux couples » que nous avons rencontrés, il y a Jacques et Renée... ce ne sont pas des « pauvres » au sens financier ni même au sens intellectuel,... mais ils vivent la dégradation, physique pour lui, mentale pour elle (Alzheimer), plus la douleur de la séparation, du fait de l'hospitalisation d'abord, du deuil ensuite...

Ce sont des gens d'une grande Foi malgré l'épreuve... Jacques m'explique en long et en large la distinction nette qu'il fait entre « les croyants » et les « mystiques »... je n'avais jamais vraiment réfléchi à cet aspect des choses ! Et il admire beaucoup son épouse qui d'après lui est une « mystique » car elle n'a pas de doute ni sur l'existence de Dieu, ni sur son amour, ni sur la résurrection... aucun doute sur aucun des grands sujets de Foi...Jacques a déjà reçu à plusieurs reprises le sacrement des malades, mais, avec notre accompagnement, il reçoit de nouveau le sacrement le jour de Pâques... En ce jour de relèvement, il sait qu'il ne doit pas en attendre de bouleversement, mais la confirmation de la présence du Christ auprès de lui... Il appelle ce sacrement « le sacrement du réconfort »... c'est une expression dont je me suis saisie, et que j'utilise souvent désormais... Jacques mourra quelques semaines après, en soins palliatifs à Villiers...Renée, son épouse, est revenue à l'hôpital depuis... on m'a dit qu'elle est atteinte d'un Alzheimer profond... elle ne l'est pas quand il s'agit de recevoir la communion ! Dès qu'elle me voit, elle associe ma présence à la religion et demande rapidement à prier et à célébrer... Elle sait très bien ce qu'elle fait, connaît toutes les prières « par le cœur »... et elle continue à lire énormément... des vies de saints essentiellement... Quel souffle !

Parfois ces vieilles personnes nous disent « je suis inutile »... A celles qui témoignent ainsi d'une Foi qui les porte, je peux dire combien elles sont au contraire très « utiles » puisque elles sont témoins de la Foi, témoins de l'amour de Dieu...Pour beaucoup de personnes âgées, parfois très dégradées mentalement, les rites religieux, les prières « à l'ancienne » sont des liens forts de socialisation, des repères... Plus d'une fois, j'ai été témoin de personnes apparemment dans le coma, qui ne présentaient pas de contacts avec les autres, mais qui s'animaient au moment du « Notre Père » ou plus encore du « Je vous salue Marie »...Je me souviens de notre ami Pierre, résident d'une des maisons de retraite, considéré comme « dément » par le médecin, mais qui, à la messe, connaissait toutes les prières, toutes les réponses aux prières du prêtre, et essayait de chanter... pour lui, le jour de la messe était le seul repère dans le temps, dans la semaine...

Cela me renvoie à cette interrogation : moi qui suis croyante « tombée dedans quand j'étais petite » engagée en Eglise depuis longtemps, est-ce que je crois vraiment que ma Foi, ma religion est aussi un lien fort de relation avec les autres, un enracinement ? La croix du Christ, c'est un bois vertical qui unit les hommes et Dieu, mais aussi un bois horizontal qui unit les Hommes entre eux...Le christianisme, une religion qui relie...

Certaines personnes sont dans un chemin d'acceptation de la souffrance qui laisse pantois...

Je pense à Denise... Elle est à la maison de retraite depuis plusieurs années... Elle a maintenant 98 ans... Elle perd un peu la tête et, dans un amour fusionnel avec sa fille, « oublie » régulièrement que celle-ci est venue la voir. Elle se plaint qu'elle ne vient jamais... Mais si on lui demande « à part cela comment ça va ? » elle répond sereinement « je n'ai pas à me plaindre : être dans mon état à 98 ans ! »... Denise souffre de trois cancers. Elle ne peut qu'aller du lit au fauteuil. Et c'est une victoire quand nous arrivons à l'emmener à la messe célébrée dans la maison de retraite, c'est à dire à 15 mètres de sa chambre... pourtant elle dit : « Je n'ai pas à me plaindre »... Comment serais-je, moi, si je traversais une telle épreuve?

Auprès de certains malades, je pense souvent aux psaumes... Ils sont des cris de révolte. Mais ils se terminent en général par une « acceptation » ou du moins par une louange, expression de la confiance en Dieu qui demeure malgré l'épreuve... Mais être ainsi auprès des malades me conduit aussi à relativiser... j'ai traversé des épreuves graves, vécu des ruptures de relation... mais... j'ai un corps qui fonctionne à peu près bien, et la tête aussi apparemment ! Alors, « quand je vois ce que je vois » à l'hôpital ! Alléluia, merci mon Dieu ! Je suis « vivante » ! Cela peut paraître « banal » mais, oui, être auprès des souffrants, côtoyer chaque jour la maladie, la souffrance, la mort, donne son sens plein à la vie...

D'autres malades sont bien sûr dans une lutte constante pour la vie. Je pense surtout aux nombreux malades alcooliques que nous accompagnons... Lorsqu'ils arrivent à relire avec nous leur vie, il n'est pas rare de comprendre ce qui les a conduit à cette extrémité, de percevoir comment l'alcool est devenu d'abord le seul moyen de vivre puis la seule raison de vivre... c'est parfois quelque chose de très ténu. Nous mesurons là toute la fragilité humaine... avec parfois la pensée fugitive : « Suis-je vraiment à l'abri de cela ? »... Là encore, pas d'angélisme, certains n'ont aucun ressort pour s'en sortir... mais d'autres se battent avec un réel courage... surtout parmi les femmes... Elles sont souvent mère et c'est pour leur enfant qu'elles se battent, qu'elles veulent s'en sortir... Dans notre société, la maladie alcoolique n'est pas acceptée en tant que telle, elle est très connotée. Une femme malade de l'alcool est toujours considérée comme mauvaise mère... Cela lui colle à la peau, et lui enlève toute dignité... Pourtant, que ces femmes craignent qu'on leur enlève leur enfant, ou que ce soit déjà fait et qu'elles se battent pour pouvoir les revoir, continuer à les élever, elles font souvent preuve d'une forme de « violence » qui témoigne de la force de l'amour maternel... avec une forme de renversement de situation qui éclaire bien je crois la complexité de la relation mère-enfant : c'est l'enfant qui, d'un certain côté devient le soutien de la mère...

Nous avons eu la joie d'accompagner trois personnes qui ont commencé à communier avec nous à l'hôpital...

Mireille, à 32 ans, a déjà fait deux AVC, avec coma... et des séquelles lourdes irréversibles. Elle est baptisée, mais, pour des raisons familiales et personnelles n'a jamais été catéchisée. A la suite de son premier AVC, elle a été en contact avec un « service évangélique des malades » avec lequel elle est allée à Lourdes. Puis, avec son accompagnateur du pèlerinage, elle est allée plusieurs fois rue du Bac, à la chapelle de la médaille miraculeuse.... Elle désire vivement communier. Très vite, nous percevons que sa présence au centre de rééducation sera longue et nous lui proposons un accompagnement spécifique pour préparer cette 1ère communion ici... Mireille, avec confiance et déployant beaucoup de persuasion auprès de l'équipe de kinésithérapie, arrive à faire aménager ses horaires de rééducation pour pouvoir participer à la messe qui est souvent célébrée le vendredi chez nous... Mais lorsque nous la voyons en dehors de la célébration, elle est très bavarde, sur des tas de sujets. Il est difficile d'avoir une conversation de fond qui nous permette de faire cette préparation, alors même qu'elle réitère sa demande... Nous parvenons à l'amener au pèlerinage diocésain des malades du début septembre... Je vois, avec émerveillement, que lorsque l'Evêque en personne s'approche d'elle pour lui donner la communion, elle refuse... Cela fait « tilt » en moi... Si elle sait refuser alors qu'elle en a très envie, c'est qu'elle a su passer justement de l'envie au désir spirituel, elle perçoit l'importance de ce geste... Mireille commencera à communier à la messe de Noël, quelques semaines avant son départ pour un centre pour personnes handicapées... Elle y participe au sein de la communauté « Foi et Lumière »...

Ingrid a elle aussi fait un AVC alors qu'elle est encore très jeune... Elle n'a pas de séquelles graves mais cela l'a d'autant plus secoué qu'elle a des problèmes psychiques. Elle est hospitalisée quelques jours avant Noël et, malgré ses difficultés, insiste beaucoup auprès du service hospitalier pour pouvoir participer à la messe. C'est au cours de cette messe de Noël qu'elle communie pour la première fois. Elle me dira ensuite avoir été un « long » moment avec l'hostie dans la main, la regardant, comme tétonisée, submergée par ce qui était en train de se passer pour elle... Ingrid n'aura pas eu de préparation... elle recevra une post-catéchèse !

Nous rencontrons Jacqueline dans le service de chirurgie digestive où un cancer vient de lui être diagnostiqué... Mais ce n'est pas tellement de cela qu'elle nous parle... elle relit sa vie avec nous... Jacqueline est amputée d'une jambe depuis l'âge de six ans suite à un accident : elle a été renversée par un bus... Sa mère, ne supportant pas ce handicap, l'a confiée à l'assistance publique... C'est là qu'elle s'est élevée toute seule dans une foi toute simple, en lisant seule un missel dont elle ne sait même pas par quel miracle il lui est parvenu... A l'orphelinat, elle a participé à la messe, et un jour, toute seule, a communié... Elle a ensuite tellement entendu qu'elle n'avait « pas le droit » qu'elle n'a plus jamais recommencé... mais cela je ne le comprends qu'au

moment même où je m'apprête à faire avec elle un temps de prière et de communion... Parce qu'avec angoisse, elle demande « est-ce que j'ai le droit là ? » Je me souviens avoir eu moi aussi un moment d'angoisse, et avoir dit quelque chose comme « pour vous, Jacqueline, c'est un soutien très fort, la certitude de la présence de Jésus avec vous dans votre épreuve... tout comme lorsque dans votre enfance, votre petit cœur d'enfant blessé a trouvé ce chemin de réconfort là »... devant l'assentiment ému de Jacqueline, je ne peux que lui donner la communion, en l'assurant que nous organiserons avec elle un suivi ici et après son retour au domicile...

Trois exemples forts de l'importance que peut revêtir l'Eucharistie pour certains malades...

Entre la paroisse et l'hôpital, c'est plusieurs fois par semaine que je vais à la messe... et j'y communie presque à chaque fois... sans trop me poser de questions sur l'importance que cela a dans ma vie... pas vraiment « par habitude » mais sans prendre conscience à chaque fois de l'importance que cela a dans ma vie, dans ma Foi...

Hervé nous a fait il y a peu une demande de baptême... C'est un jeune adulte, malade psychique, parfois très délirant. Il vit beaucoup dans l'univers des jeux vidéos, des mangas, et autres BD... un univers, je l'avoue, auquel je ne connais ni ne comprends rien ! Nous nous demandons parfois si Dieu n'est pas un des nombreux personnages de cet univers... Nous nous demandons aussi ce qui motive cette demande de baptême... Hervé, de par sa maladie, ne sait pas trop exprimer ce qui l'habite, ses émotions, ses sentiments... Pourtant, nous percevons qu'il a un véritable cheminement dans la foi... dans sa simplicité, il pose les questions les plus profondes : Quelles preuves avons-nous de l'existence de Dieu ? Qu'est-ce que c'est la « Résurrection » ? Avec Hervé, comme avec beaucoup dans l'hôpital, je dois apprendre à simplifier mon langage... depuis longtemps engagée en Eglise, j'ai parfois tendance à employer « des grands mots » Mais à l'hôpital, nous rencontrons souvent des gens très, très loin de l'Eglise, dont la « culture » chrétienne est minimale... dont le vocabulaire est pauvre... et j'ai sans cesse à ajuster mon langage, à chercher la simplicité, pour entrer en dialogue, permettre la compréhension... et dans le domaine de la Foi, ce n'est pas toujours facile... et c'est une exercice parfois redoutable pour « traduire sans trahir »... exercice qui permet d'approfondir ce en quoi je crois, d'aller à l'essentiel...

Ce témoignage, enrichi de témoignages de membres de l'équipe de l'aumônerie de l'hôpital, parle de dépouillement... C'est un terme très connoté chez les Chrétiens à cause de la lettre de saint Paul aux Philippiens... La fréquentation des souffrants nous oblige à être « vraie » mais surtout avoir une réelle disponibilité intérieure : je ne peux être auprès de la personne malade, que si je suis dépouillée de mes propres

problèmes, si je les ai mis à distance, afin de l'écouter vraiment... Même si ce qu'il me raconte fait profondément écho en moi, et qu'il va me falloir un certain temps hors de la chambre d'hôpital pour « digérer » cela ! Cette mise à distance ne se fait pas que le temps de la visite... Il y a un vrai travail de lâcher prise qui s'opère en nous... lâcher prise qui va de pair avec un approfondissement de la vie intérieure...

**Annexe 8 :**

Programme de la journée diocésaine de la diaconie (27 mars 2010)- Persan

Thème : « Vivre la diaconie, service des frères, au cœur des communautés et au cœur du monde»

1ère partie : « Sans la charité, je ne suis rien » I Co.13) 9h30 : Temps de Prière.

Introduction: « Parlons de Diaconie »

Première séquence de témoignages : 1-Service d'aumônerie de l'Hôpital de Beaumont // 2. Foi et Lumière -Cergy // 3. Accueillir des familles en deuil - Cergy

Entre chaque séquence : 6X6 : une conviction et une interrogation : Chaque groupe communique à la fin du temps de partage une conviction et une interrogation.

Deuxième séquence de témoignages : 4. Liturgie : servants de messe- Méry sur Oise // 5. Faire du KT en milieu interculturel - Cergy//6. Atelier paroissial de réalisation de Crèches- Persan

Troisième séquence de témoignages : 7. Proposition de la foi auprès de personnes en recherche – Groupe Alpha - L'Isle Adam // 8. Chemins de rencontres avec le Catéchuménat // 9. Accueillir des Personnes divorcées- L'Isle Adam

Quatrième séquence de témoignages : 10. Présence auprès de la communauté des Roms- Méry sur Oise // 11. Héberger des migrants en situation irrégulière- Conférence St-Vincent-de- Paul // 12. Accueillir des demandeurs d'asile- Secours catholique

Cinquième séquence de témoignages:13. Accueillir à une table ouverte- Secours Catholique/ Persan // 14 Etre veilleurs au cœur de la ville- Méry sur Oise // 15. Présence au cœur d'un quartier - Sarcelles

-Relecture par le vicaire général à partir des témoignages, interrogations, convictions (voir annexe 9)

2eme partie : Se laisser interroger par le geste du Lavement des pieds.

Temps de méditation et de prière sur l'évangile de Saint Jean au chapitre 13 (1-20)

-Introduction et Lecture de l'histoire racontée par ST Jean // -Contemplation de quelques tableaux et représentations de la scène du lavement des pieds.

-Temps de silence (personnel).

-Temps de partage sur « mettre en pratique le lavement des pieds » : retenir une phrase ( pour l'intention de prière en forme d'action de grâce ou de prière de demande...) qui servira pour la prière commune finale.

-Prière commune : Lecture St Jean 13, 16-17

Partage des « intentions », entrecoupé du chant « Heureux, bienheureux... »

#### **Annexe 9 :**

*Relecture par le vicaire général à partir des témoignages, interrogations, convictions (27 mars 2010)- Persan*

« Quelle joie et quel bonheur de nous dire les uns aux autres ce qui se joue quand nous entrons dans une démarche diaconale ! Qu'est ce qui fait qu'il y a tant de joie à nous dire ce que nous nous sommes partagés ? C'est que, dans cette démarche, nous vivons quelque chose de la Bonne Nouvelle et qu'il se joue-là quelque chose de l'Evangile.

A partir de ce qui a été dit ce matin, j'essaie d'explorer maintenant en quoi consiste cette joie et ce bonheur.

a) Je note d'abord l'importance de l'accueil : Être accueilli et accueillir d'autres. C'est comme une respiration que nous avons exprimée dans « donner et recevoir », ainsi que dans « donner et redonner ce que nous avons reçu ».

b) Je note ensuite que l'on partage à partir de nos fragilités, de nos manques. Et que c'est dans ce partage que se vit notre Communion : Quand nous osons partager à partir de nos manques, ce n'est pas sur le mode de la force, mais de nos propres limites, de nos fragilités, de notre péché. On arrive à une communion en profondeur. Quand on ose partager ainsi, on avance dans un acte de foi. On fait confiance en l'autre. On fait confiance en Dieu. Quand on se risque à se confier ainsi, une communion s'installe entre nous.

c) Quand on fait cela, on fait l'expérience qu'une force, une lumière, un Amour nous est donné. On fait l'expérience de l'Amour de Dieu : quelque chose, ou mieux Quelqu'un qui est plus grand que nous. Et cela nous ouvre sur des personnes qui ne pensent pas comme nous. On s'ouvre alors à l'universel.

d) Il est vital de partager ainsi comme nous l'avons fait ce matin. C'est cela vivre en Eglise, vivre sa foi en Eglise.

- Nous pouvons contempler qu'il y a de belles réussites dans nos communautés. Alors même que nous savons quelles difficultés peuvent éprouver ceux qui viennent frapper à la porte de l'Eglise, nous voyons par les témoignages que nous avons entendus que c'est possible. « We can ! » Nous pouvons le faire !

- Quand nous faisons l'expérience de nous mettre au service de plus pauvres que nous, nous faisons une expérience de Dieu et cela entraîne une soif de Dieu. Nous faisons l'expérience de Dieu dans nos fragilités. Et nous sommes ainsi appelés à être plus sensibles à la bonté de Dieu. Nous découvrons la puissance d'Amour de la Bonne Nouvelle parce que nous faisons l'expérience de la fraternité.

- Dans toutes les langues, le verbe « répondre » et le mot « responsable » ont la même racine. Répondre à un appel c'est devenir plus responsable, c'est donc être plus libre. Nous pouvons faire de notre vie une réponse à l'appel de nos frères, à l'appel de Dieu.

e) Je note enfin que dans notre groupe, nous sommes issus de diverses cultures. Je me réjouis de voir que des personnes venant d'ailleurs prennent de plus en plus de responsabilités : nous ne sommes pas de la même culture, mais nous partageons la même foi. Nous avons des caractères différents et cela nous enrichit. Peut-être avez-vous été sensibles comme moi aux témoignages de nos amis africains : la foi en Dieu vient tout de suite, spontanément.

Je relève maintenant les Conditions que nous avons exprimées pour qu'une telle démarche soit fructueuse. Il faut :

- de l'humilité, de la disponibilité de cœur et de l'esprit.
- La prière : elle est nécessaire pour vivre notre responsabilité, nécessaire pour laisser Dieu agir lui-même afin que ce ne soit d'abord notre affaire mais avant tout celle de Dieu.
- La formation : car nous avons besoin de compétence mais aussi d'attention aux personnes et aux choses simples de la vie.
- Inscrire son engagement dans des lieux, des institutions (en Equipe, en Eglise). Les liens avec les prêtres, les curés, les diacres. Les liens aussi avec les élus
- Dans le texte national sur la catéchèse on insiste beaucoup sur les collaborations, les synergies entre groupes : il s'y joue quelque chose de l'Evangile et de l'Eglise.
- C'est ce que nous expérimentons aujourd'hui (quelque chose que nous allons vivre avec Diaconia 2013). Mon souhait est que nous répercussions ce que nous vivons : la diaconie est au cœur de notre vie évangélique et ecclésiale. »

## **Annexe 10**

Session Diocésaine du 30 janvier 2009 consacrée à l'année Saint-Paul: « La diaconie du diocèse : une nouvelle audace pour le diocèse » Intervention de Gilbert LAGOUANELLE.

« Je commencerai mon intervention par trois témoignages. J'en tirerai quatre remarques et je conclurai par un point qui me paraît central dans toute évangélisation.

-I-« Un dimanche matin, à Saint-Ouen l'Aumône, nous avons vu arriver ce groupe de personnes qui modestement s'est installé au fond de l'église. Avant le début de la messe, en tant que responsable de l'animation liturgique, je suis allée vers eux et j'ai proposé à l'éducatrice de monter plus haut dans la nef, mais ne prévoyant pas les réactions de ces adultes, elle a préféré rester au fond.

Le dimanche suivant, voyant que tout s'était bien passé, ils se sont avancés et nous avons commencé à communiquer avec eux. Quelques dimanches plus tard, nous avons proposé que 4 d'entre eux participent à la procession des offrandes en portant des lumignons...quelle joie pour eux, leur sourire rayonnant a séduit l'assemblée des fidèles.

Et maintenant ? Ils ont toute leur place dans la communauté. Il arrive que l'éducatrice de garde ne reste pas et nous les confie sans problème. Ils arrivent et viennent s'installer dans les deux premiers rangs, spontanément personne ne s'y met ; on les leur réserve. Des paroissiens les aident à trouver les pages des chants dans le carnet, ils essayent de se joindre aux chants avec leur voix et leur corps, les alléluia les remplissent tout particulièrement de joie ; d'autres paroissiens les aident à revenir à leur place après la communion, d'autres encore restent avec eux à la fin de la messe en attendant que le minibus arrive. Ils participent aussi à la vie paroissiale. Ils viennent aux fêtes paroissiales. Le comité d'organisation leur offre le goûter, ils sont si heureux de pouvoir choisir un gâteau et une boisson et d'assister au spectacle. Quel enrichissement pour notre communauté paroissiale ! Ils nous communiquent leur simplicité, leur joie, leur amitié ; régulièrement nous avons un baiser, un dessin, c'est leur façon à eux de nous dire merci. »

-II-Voici un témoignage provenant du doyenné de Cergy. Cette jeune femme enceinte, en pleine et grande détresse, est arrivée un jour à l'accueil de la paroisse. Elle était sans-papier. La question de l'avortement se posait à elle. Elle ne se sentait pas la force de garder cet enfant. L'équipe de l'accueil paroissial a commencé par lui rechercher et lui trouver une place dans un foyer par l'intermédiaire d'une association ; ce qui lui a permis d'être accompagnée sur le plan social. Le bébé est né. Aujourd'hui, elle vit toujours à l'hôtel, prise en charge certes par le dispositif public du 115, mais toujours en grande précarité. Des personnes de la paroisse l'ont aidée matériellement à s'installer. Elle est toujours sans-papier. Le lien avec un groupe de personnes de la paroisse, qui l'a accompagnée, lui a permis de trouver une

communauté, de s'équilibrer et de s'épanouir progressivement pendant toute cette période. Il a fallu du temps et de la présence. Plus tard, le bébé a été baptisé. Aujourd'hui, cette jeune femme est pleinement intégrée dans la communauté paroissiale. Elle est membre d'une équipe « foi et lumière » où, à son tour, elle peut témoigner du Christ Aimant et vivre une mission d'évangélisation.

-III- A Cormeilles/ La Frette depuis plusieurs années des initiatives sont prises par l'équipe du Service Evangélique des Malades pour que la communauté chrétienne et les personnes âgées des maisons de retraite soient en lien et se rencontrent. Ainsi chaque dimanche, avec l'accord de la direction d'une des quatre maisons de retraite implantées sur la ville, un minibus transporte des personnes âgées handicapées pour qu'elles puissent participer à la célébration eucharistique. De même, les paroissiens sont invités à rejoindre les personnes âgées lors de célébrations qui ont lieu au sein des maisons de retraite. Depuis plusieurs années, des jeunes de la catéchèse rencontrent ces personnes, en particulier à l'approche de Noël et du Carême. Le dimanche de la santé a été l'occasion de rencontres fraternelles qui précèdent la messe. Ce 24 décembre dernier, la communauté a innové. Enfants de catéchèse et leurs parents, paroissiens plus habituels, personnes âgées et leurs familles se sont retrouvés ensemble pour célébrer Noël. Une trentaine de personnes âgées en fauteuil roulant étaient présentes. Les personnels des établissements et leurs directions se sont mobilisés. Les paroissiens se sont aussi mobilisés en faisant du voiturage de personnes âgées qui ne résident pas dans les maisons de retraite. Lors de la célébration, chaque groupe de personnes a été associé à l'animation. Les personnes âgées handicapées présentes ont été au cœur de cette célébration avec les enfants. Ils occupaient, les uns et les autres, un large espace devant l'autel, à proximité de la crèche. Ce qui est intéressant dans cette démarche, c'est la mise en mouvement d'une communauté où s'est joué de la transversalité entre les différents groupes : catéchèse, service évangélique des malades, personnes âgées et leurs familles, secours catholique, équipe liturgique, groupe chants...mais aussi au-delà, hors de l'Eglise. En particulier, cette démarche a été très appréciée par le personnel des maisons de retraite, dont certaines personnes ne sont pas croyantes ou ne partagent pas notre foi. Certaines sont restées à la célébration, touchées par ce qui se vivait dans cette église. Cette initiative a eu un large écho et a fait bouger des attitudes.

Je tire de ces trois exemples...quatre remarques plus une, qui sous-tend les autres :

1)-Les plus pauvres ont pleinement leur place au cœur de la paroisse : les reconnaître à part entière comme personne, fils et fille de Dieu. Dans les trois exemples, les personnes auraient pu être mises à l'écart ou oubliées, enfermées dans leurs différences .C'est si fréquent de cantonner les personnes handicapées dans leur handicap ; de ne plus voir la personne sans papier qu'à travers son manque de statut légal ; d'oublier la personne âgée dans sa maison de retraite. Or les communautés

ont posé un acte témoignant de l'humanité pleine et entière de ces personnes. Elles sont fils et filles de Dieu, membres à part entière et au cœur de l'Eglise de Jésus-Christ. Leur différence n'est pas un obstacle à leur évangélisation. Elles ont bien au contraire droit à l'évangélisation, à découvrir et à suivre le Dieu d'Amour. Et en même temps, elles évangélisent la communauté. Il se produit en vérité une double annonce, faite de réciprocité entre les membres de la communauté. Les paroissiens sont témoins de l'Amour de Dieu au cœur de la souffrance ou du désespoir éprouvé par ces personnes. Et réciproquement, les personnes handicapées, la maman sans papier, les personnes âgées de la maison de retraite sont témoins, signe du Dieu-Amour pour les autres membres de la paroisse. Certes, elles sont en fragilité ou en grande pauvreté, mais elles ont des talents. Les personnes handicapées communiquent à la fête paroissiale leur simplicité, leur joie. La maman sans papier témoigne de sa capacité de service à « Foi et lumière », les personnes âgées participent activement à l'eucharistie. Dans l'Evangile, Jésus révèle aux plus fragiles et aux rejetés leurs talents. C'est à partir de ces talents et en s'appuyant sur eux que la Bonne Nouvelle est annoncée et que le Dieu d'Amour se révèle.

2) la dimension transversale et communautaire. Ces trois exemples montrent une communauté qui se met en mouvement. Ce n'est pas seul que l'on agît mais en lien et en complément les uns des autres. La mise en lien, la dimension transversale sont signe d'Eglise. Ainsi, à Saint Ouen l'Aumône, l'équipe liturgique a permis que ce groupe de personnes handicapées soit intégré à la paroisse, d'abord progressivement au sein de la célébration eucharistique où des relations humaines se sont créées. La prière communautaire a pris une autre coloration. A Cergy, c'est toute une équipe qui a accueilli la maman. A Cormeilles, c'est une dynamique collective qui s'est mise en place avec, non seulement, le service évangélique des malades, mais aussi, les personnes âgées elles-mêmes, leurs familles, le personnel soignant, l'équipe liturgique, le groupe chant, la catéchèse avec les enfants et les animateurs, les paroissiens habituels. Ces exemples sont de l'ordre de la diaconie, au sens de l'encyclique Deus Caritas est, qui est le « service du prochain exercé de manière communautaire et ordonnée ». Vient alors cette Parole de Saint Paul dans l'épître aux Philippiens : « S'il y a donc un appel en Christ, un encouragement dans l'amour, une communion dans l'Esprit, un élan d'affection et de compassion, alors comblez ma joie en vivant en plein accord. Ayez un même amour, un même cœur ; recherchez l'unité ; ne faites rien par rivalité, considérez les autres comme supérieurs à vous. Que chacun ne regarde pas à soi seulement, mais aussi aux autres. Comportez-vous ainsi entre vous, comme on le fait en Jésus-Christ. » (Philippiens 2, 1-5)

3) l'initiative est signe pour l'extérieur de l'Eglise. Nous sommes là dans l'ordre de la mission. Accueillir au nom de Jésus-Christ les personnes handicapées, donner sens à leur vie fragilisée, est un témoignage vis à vis de l'éducatrice. Le geste d'accueil de la

responsable liturgique a ouvert des chemins du possible. Elle a redonné vie. Il en est de même à Cormeilles où ce personnel soignant, non pratiquant et ne partageant pas notre foi, a été marqué profondément par cette démarche paroissiale et l'a exprimé.

4)- La diaconie : évangélisation de toute notre vie relationnelle. Notre diocèse, comme une dizaine d'autres diocèses en France actuellement, a voulu réinvestir la dimension diaconale de l'Eglise. Comme l'écrit Etienne Grieu (sj) : « La diaconie, en effet, ne désigne pas uniquement les engagements caritatifs ou les gestes de solidarité. C'est toute la dimension relationnelle de la vie ecclésiale, ad intra et ad extra qui est appelée à devenir diaconie, liens pétris par l'amour de Dieu. C'est l'évangélisation de toute notre vie relationnelle. La diaconie est coextensive à la vie de l'Eglise. Elle concerne aussi bien les liens internes à l'Eglise (entre chrétiens) que les relations à tous ceux que nous côtoyons. Le mot signale qu'il s'agit d'un rendez-vous avec le Christ. Il rappelle que l'Eglise porte l'évangile non comme un objet qui lui reste extérieur, mais dans sa chair, dans sa propre consistance sociale. La diaconie est une manière de se relier ou d'être envoyé vers d'autres, qui porte en elle le don de Dieu tel qu'il s'est exprimé pleinement dans le Fils. A travers cette présence aux frères, aux communautés chrétiennes, au monde, à ceux que l'on côtoie chaque jour, il est question du don de Dieu, de la dynamique ouverte par la Pâque du Christ, qui nous entraîne ensemble, dans l'Esprit, à sa suite. »

Voilà de nouvelles audaces pour le diocèse.

En conclusion : l'importance centrale de la prière : La prière irrigue la diaconie comme elle sous-tend toute la vie chrétienne. Tous ceux qui sont dans l'action ont besoin de prière. Pour ceux -là, Bertrand Cassaigne (sj) exprime bien le lien intime entre action et dimension spirituelle : « Il semble important que l'ensemble des chrétiens ait l'habitude de faire le lien entre la présence à la société et le chemin spirituel (et réciproquement), sans placage des mots de la Bible, pour en faire un chemin de « Révélation ». L'enjeu est important pour l'Eglise : ne pas cantonner la découverte du sens d'une traversée, d'un combat de vie et de mort, d'une Bonne nouvelle qui se vit sur ces lieux très concrets, ne pas la cantonner dans une chapelle, la chapelle de « ceux qui sont engagés ». Mais cette révélation est valable pour tous. Chacun peut chercher à articuler le sens de sa vie, ce qu'il y cherche, ce qu'il y découvre, comment il s'y construit, avec les terrains où il s'affronte à une vraie responsabilité sociale. Faute de quoi c'est l'enfermement, soit dans une identité, soit dans une idéologie. Tout homme, à sa manière, est invité à cela. » Tout le monde n'est pas dans l'action, certains portent l'évangélisation à travers la prière. On voit mal une personne âgée, très handicapée, en institution, aller faire de l'action sociale dans la commune par exemple ; mais, elle a une force et une responsabilité

particulière insoupçonnée: celle de prier. C'est ainsi que des initiatives sont prises dans des paroisses pour associer à la mission ces personnes par et dans la prière.

*La prière comme moyen de discernement de l'action.* Dans l'épître aux Philippiens , Paul invite la communauté au discernement à partir de la prière : « Voici ma vraie prière : que votre amour abonde encore, et de plus en plus, en clairvoyance et en vrai sensibilité pour discerner ce qui convient le mieux. ». I(09-10) Pour moi, ce point est essentiel. Il est la clef de voute de toute évangélisation. Il n'y a pas d'évangélisation sans prière, sans se laisser habiter par le Seigneur. Ce n'est pas moi qui agît, ce n'est pas ma paroisse, mon mouvement, mon service qui agît, c'est le Seigneur qui agît. Il faut donc le laisser nous habiter : « Je peux tout en Celui qui me rend fort » 4(13) dit encore Paul à la communauté de Philippi.

## ***Annexe 11***

### *Lettre du service diocésain de la Diaconie à destination des chrétiens et communautés chrétiennes du diocèse de Pontoise (12 10 2007) :*

« La première rencontre mondiale de prêtres, diacres, religieux et religieuses tziganes sur le thème : « Avec le Christ au service du peuple tzigane » a eu lieu à Rome du 22 au 25 septembre.

Mgr Rugambwa, du Conseil pontifical pour la pastorale des Migrants et des Personnes en déplacement, a souligné qu'on ne pouvait taire le fait que la majorité des tziganes «vit encore dans des conditions qui ne sont pas à la hauteur des exigences fondamentales de la personne humaine, et se trouve dans des situations de conflit avec les principes humanitaires et chrétiens... L'insouciance, l'indifférence pour la scolarisation des enfants Roms est effarante. Il est stupéfiant que la société d'aujourd'hui soit encore mue par des préjugés qui marginalisent tant de jeunes et d'adultes, même ayant une formation professionnelle, qui ne trouvent pas de travail... parce qu'ils sont tziganes. Enfin, on ne peut passer sous silence les actes de véritable racisme, dont ils sont toujours victimes. En disant tout cela nous n'oubliions certes pas leurs devoirs et leurs responsabilités envers la société qui les entoure ».

Dans notre propre diocèse de Pontoise des chrétiens sont témoins de situations inhumaines, inacceptables et dégradantes vécues, au mépris de tout respect de la dignité humaine, par des familles Roms très démunies.

Pour chaque chrétien et chaque communauté, la présence de ces familles sur le territoire de nos paroisses et de notre diocèse est un appel à vivre très concrètement l'Evangile au cœur de ces réalités humaines comme nous l'a rappelé le Pape Benoît XVI dans son encyclique « Deus caritas est ».

- Ces familles subissent des discriminations très lourdes tant dans leur pays d'origine que dans les pays où ils se déplacent ou émigrent.

- Dans nos propres paroisses et communautés nous entendons parfois des personnes se plaindre, rejetant ces populations parlant de nuisances. Certes, l'étranger et ses habitudes dérangent. Ses modes de vie et sa culture sont autres.

Mais l'Evangile nous apprend fondamentalement à vivre l'hospitalité, ce qui ne signifie pas nécessairement tout accepté. Mais il s'agit d'accueillir, d'écouter, d'apprendre à se reconnaître, de faire tomber des préjugés, de poser des actes concrets d'humanité, de solidarité, d'amour. En d'autres termes, de vivre la diaconie au cœur de notre humanité en Val d'Oise.

L'équipe de la Diaconie du diocèse invite les communautés chrétiennes à entrer en dialogue avec les habitants concernés, à poser des actes de fraternité, selon le style de l'Evangile.

Elle les invite aussi à engager un dialogue avec les élus qui ont une responsabilité, ayant en vue de permettre un accueil humain et digne de ces familles.

## **Annexe 12**

### Des demandeurs d'asile invisibles (Novembre 2009)

Nous voudrions vous partager quelques réflexions au sujet d'un événement récent qui nous a touchés.

Vous vous en souvenez sûrement. Fin octobre, nous avons appris que plusieurs dizaines de demandeurs d'asile d'origine somalienne et soudanaise vivaient depuis plusieurs mois dans une caserne militaire désaffectée de Pontoise. Ils avaient fui la guerre du Darfour, la déstabilisation de la situation politique en Somalie, et ils ont demandé à obtenir la protection de l'asile - ce qui signifie que ces personnes séjournent régulièrement sur le territoire, ce ne sont pas des clandestins. Ils vivaient dans des conditions très précaires, sans eau ni électricité. Plusieurs associations ont commencé à leur venir en aide ; la Préfecture et la Mairie de Cergy se sont mobilisées pour mettre en place un hébergement d'urgence.

La situation de ces hommes et de ces femmes nous a touchés, et nous souhaitons vous faire part de notre sentiment.

Ce qui nous a touchés en premier, c'est que ces personnes squattaient cet endroit depuis plusieurs mois, sans que cela ne fasse aucun bruit. Et tout d'un coup, nous en voici informés par la presse, à la suite d'un incident qui aurait pu être grave. En d'autres termes, nous constatons que ces personnes à la recherche d'une protection d'asile étaient **invisibles**, et que tout à coup elles deviennent visibles. Que des personnes méritant considération et aide restent ainsi invisibles un long temps nous interroge.

Notre pays a été le premier pays d'Europe à accorder le statut de l'asile en 2008, en chiffres absolus, comme l'a indiqué le rapport de l'OFPRA. Et notre pays dispose d'un «Dispositif National d'Accueil», prévu spécialement pour les demandeurs d'asile en cours de demande. Nous sommes touchés par le fait que, malgré cela, il y a encore des situations indignes et inhumaines, et injustes au regard de nos lois, qui sont

imposées à ces personnes en difficulté, faute de prévoir suffisamment de places d'hébergement dans les dispositifs d'accueil. Les expulser du squatt serait pire : ce serait les renvoyer dans une errance de précarité, les rendre à nouveau invisibles.

Nous voilà alors touchés en un point sensible de notre manière chrétienne de voir les choses. Car ce qui est en jeu alors, c'est notre capacité à offrir une **hospitalité**. La tradition biblique nous est bien connue, depuis Abraham le migrant qui accueille les étrangers qui passent au bord de sa tente, jusqu'au Christ lui-même, qui a vécu concrètement de l'hospitalité qu'on lui offrait. Et qui a appris de la femme étrangère de Syro-Phénicie que le Royaume de Dieu passait au-delà des frontières bien gardées et des différences ethniques.

L'hospitalité envers celui et celle qui ont besoin de protection passe par des structures, certes, et nous devons peser pour qu'elles remplissent vraiment cet objectif ; elle passe aussi par nos propres cœurs, et par les gestes d'accueil qui viendront de notre capacité à être touché et à accueillir.

L'événement dont nous vous parlons dans ce courrier est de ceux qui appellent de notre part attention et discernement - et celle de l'Eglise de France toute entière (

Nous sommes heureux de vous partager ce souci qui est le nôtre de **veiller**, comme le Christ nous l'a demandé. Avec l'aide de Marie, qui «gardait ces choses dans son cœur», nous confions à votre prière les personnes dont nous vous parlons.